



~~D#48~~

EX BIBLIOTH.  
NATIONIS HUNGAR.

IC 300.

VITEBERG.

SIGNAT. CLIOCCCXIII.







L'ADAMITE  
ou le  
IESUITE  
INSENSIBLE

NOUVELLE DOCTRINE





L'ADAMINTE, <sup>2</sup>

OU LE

JESUITE

INSENSIBLE.

NOUVELLE

DOCTRINE.



A COLOGNE,  
Chez PIERRE MARTEAU.

---

M. DCC. XII.

L'ADAMINTE,  
OU LE  
JESUITE  
INSENSIBLE  
NOUVELLE  
DOCTRINE.



A COLOGNE,  
Chez PIERRE MARTIN,  
M DCC XLII.

## P R E F A C E

**J**Encourerois la haine de ma Nation & je m'attirerois avec beaucoup de raison les reproches de la Posterité, si je dérobois à l'admiration des siècles à venir le portrait d'un personnage qui fait le prodige de nos jours. Ce que le plus sage des Roys & ce que son fils le Roy des sages n'ont pas possédé dans le souverain degré. L'intensibilité, fait le partage d'un homme d'aujourd'hui. Ces humbles disciples de la véritable sagesse se sont contentez du degré auquel Dieu les avoit élevez, sans faire aucun effort pour atteindre à celuy que leur lumieres fautives leur auroit pû faire découvrir, & l'Illuminé dont nous allons ébaucher le tableau, comme beaucoup plus hardi, afin d'effacer l'éclat de ceux-cy, a passé plus outre, & s'est érigé en Maître d'une Doctrine qui avoit échappé à leur consommation. Leur prudente Morale a proposé une infinité de moyens capables de conduire à la perfection, & le Pere Roche n'établit

A 3.

qu'une

## 6 P R E F A C E.

qu'une voye certaine, prompte & infail-  
lible laquelle y aboutit.

Ce n'est pas sans sujet que nous le trait-  
tons icy d'Adamite, puis qu'il a rappellé  
cette enfance du Monde & cet âge d'A-  
dam où l'innocence originelle fermoit les  
yeux à la honte dont la Nudité n'étoit point  
accompagnée; & qu'il avance, que l'habi-  
tude acquise de l'envisagement d'une nudi-  
té qui ne sollicite point, est une preuve cer-  
taine du recouvrement de cette premiere  
justice; secret qu'il a tanté d'insinuer aux  
autres avec le succes qu'on lira dans la suit-  
te de ce petit volume. Il s'en est servi avec  
avantage, s'il merite quelque creance; il est  
devenu Apatique; & l'Insensibilité qui à  
été pendant tant de siècles l'objet des vœux  
des plus vertueux & la pierre philosophale  
qui a exercé inutilement la meditation de  
tous les Philosophes, un Jesuite s'en est ren-  
du le propriétaire après quelques momens  
de reflection.

Or un Insensible ne pouvant estre qu'un  
homme rare & extraordinaire, je me-  
flate que la Public m'aura une singuliere  
obli-

P R E F A C E 7

obligation de luy avoir desiné une image conforme à l'original.

Le nom de Roche que nous donnons à notre Jesuite insensible n'est point un nom allegorique. Cet Auteur d'une nouvelle Doctrine qui va devoir sa reputation à nos soins, l'ayant reçu de sa famille, le porta tant qu'il vécut dans la société. Ce Personnage est un de ceux que l'Ecriture appelle l'Enfant de cent ans, de ces hommes di-je qui dans le dernier âge nourrissent encore les passions qui ne devoient ce semble agiter que ces Ames que le deffaut d'experience & qu'un sang bouillant porte aux derniers excès. Ceux qui ont placé toute la fureur de l'amour dans le sein de la jeunesse & qui le font dégenerer en je ne scay quels legers mouvements qui excitent tout au plus le ris dans l'âge voisin du tombeau, n'ont consulté que des idées generales tres-pen vray-semblables; & ceux au contraire qui ont soutenu que l'Amour n'etoit pas moins de tous les âges que de tous les sexes, ont mieux raisonné à mon sens.

Le Pere Roche en avoit dans l'Le est à

## 8 P R E F A C E.

dire qu'il approchoit fort de soixante ans. Il en avoit passé une grande partie dans la société des Ignacistes. Il avoit été long-temps employé à la direction des ames, quand sur le retour de l'âge, quelques momens de meditation luy firent enfin enfanter cette belle & facile Doctrine qui conduit au Ciel, dont nous allons laisser l'examen dans la suite de ce petit volume. Tout ce qu'il établit est si nouveau & si divertissant, que je ne doute point qu'il ne procure un singulier plaisir à mes Lecteurs, qui jugeront combien ce bon Pere est plus éclairé que toute l'Antiquité qui fit un aveugle & un impuissant de l'Amour en luy mettant un bandeau sur les yeux; ce sçavant homme ne donnant au sien que des yeux; une fâcheuse separation luy ôtant la liberté de luy donner quelqu'autre chose.

Au reste je donne ces Memoires au Public sur ce qui est de plus certain, que j'ay recueilli des lettres & des billets qui ont passé des mains de quelques-unes des Religieuses Sectaires de la Nouvelle Doctrine après leur desfillement entre celles de quelques Directeurs

P R E F A C E. 9

teurs de mes Amys ; de la confidence que j'en reçus d'un vieux frere Apothicaire que la foiblesse d'un âge décrépite n'obligeoit plus au secret si recommandé chez les Jesuites. Jay redigé cette Doctrine sur ce que j'en ay appris dans la rielle d'une Demoiselle fort ingénüe , qui ayant été un an pensionnaire dans le Cloître ou le nouvel Apôtre répandoit sa semence, je veux dire les principes de sa Doctrine, en avoit passé quelques semaines sous sa discipline. Je croy que pour ne pas trahir la fidelité qui doit estre l'ame de de l'Histoire si je supprime icy le nô du Cloître qui commençoit à se conformer à la nouvelle. Morale , je ne dois pas passer sous silence ceux des vestales abusées, que la foiblesse du sexe & le zele de la nouveauté porta à accorder à nôtre insensible des complaisances peu prises, que tout autre qu'une Roche auroit qualifiés du titre de singulieres faveurs. Ce qui me reste à protester icy, c'est que je n'écris rien que de veritable , préférant même, n'étant pas si suivi dans le corps de ces Memoires, sacrifier ma reputation au surnom d'un méchant Ecrivain

A 5

que

10 P R E F A C E.

*que de rien ajoûter à une Doctrine qui étoit trop bien concertée dans l'esprit du venerable Pere Roche pour ne pas conduire le dessein qu'il s'étoit proposé de procurer à ses yeux la contemplation des plus charmans objets du monde; à ses mains la liberté d'atteindre & de chatouiller l'embonpoint de quelques beautez parfaites; & d'attirer enfin sur luy-même d'assez doux regards & des mains assez delicates, pour recueillir en luy les éguillons dont son âge étoit capable & exciter les plus vives émotions qu'un corps bien nourri jusques à l'extremité peut ressentir.*

A V E R T I S S E M E N T.

*Ce qui va faire le matiere de cette espee de table, sera repeté en son lieu. Mais tant pour ne point jeter l'esprit du Lecteur dans l'embaras d'un demeslement qui ne peut pas estre tout à fait si distinct, que pour luy rendre la mémoire plus presente, nous avons jugé à propos d'ajoûter à cette préface ce suit.*

Noms

P R E F A C E.    ¶

Noms des parties du corps  
Dans le mysterieux  
commerce.

Le visage s'appelloit - - *Le Voile.*  
 Les mains & les bras - - *Les Mitaines.*  
 La Gorge ——— ——— *La Guimpe.*  
 Le Sein ——— ——— *Le Surplis.*  
 Le Ventre ——— ——— *Le Tablier.*  
 Les jambes — — — *Les Apareillées.*  
 Les Cuissés ——— ——— *Les Unies.*

Noms des ordres ou degrez  
de Perfection.

Celles qui decouvroient.

<p>{ <i>Le Voile &amp; les mitaines,</i></p>	<p><i>de Presomptives</i></p>
<p><i>La Guimpe,</i></p>	<p><i>d'Ascendantes.</i></p>
<p><i>Le Surplis,</i></p>	<p><i>de Favorites.</i></p>
<p><i>Le Tablier &amp; les Apareillées,</i></p>	<p><i>de Faciles.</i></p>
<p><i>Les Unies,</i></p>	<p><i>de Libres.</i></p>

Etoient qualifiées du tiltre

12 P R E F A C E.

*Celles qui ne se voiloient pas même de leur main, étoient appellées Predestinées. Et.*

*Celles enfin qui avoient l'assurance de soutenir un regard actif & passif sans honte & sans émotion, portoient le glorieux Nom d'Adamites, d'Innocentes & de Parfaites.*

A L P H A B E T

Qui déchifre la lettre de la Sacristine.

a b c d e f g h i l m n

q f t n p z x b s v y c

o p q r s t u x y z j v.

r a j g h l m i d u o e.

ALPHABET de

Mademoiselle Nanon.

A B C D E F G H I L M N

j v o n r m l s x a d u

O P Q R S T U X Y Z J V.

e z b e p y h g q f t i.

L'A-

## L'ADAMITE

O U L E.

I E S U I T E

I N S E N S I B L E.

**D**Epuis que la Théologie que l'on appelle vulgairement de l'Ecole a renversé les fondemens de la Morale Chrétienne, la timidité, l'erreur, l'ignorance, l'aveuglement, l'incertitude & le doute se sont répandus si généralement dans les ames, que les impressions du divin Esprit, les Lectures Saintes, les Expositions Evangeliques, l'attention sur soy-même & toutes les autres certaines voyes qui conduisent à Dieu, ne paroissent plus des voyes sûres à la plupart des hommes. Ils'en trouve une infinité

A 6

qui

qui ne croient pas pouvoir jamais arriver sans égarement au Ciel, s'ils n'y sont conduits comme par la main par d'autres hommes, qui étant souvent des aveugles, en conduisent malheureusement d'autres dans le précipice. L'Eglise s'est entretenue plusieurs siècles dans une certaine droiture ou innocence, que les Docteurs modernes traitent de stupidité & d'ignorance & que les plus éclairés appellent la haute science, qui consistant dans une disposition à suivre le bien sans tant philosopher sur les faces, les rapports & les divers regards qu'il peut avoir, faisoit obtenir la fin avec quasi autant de facilité qu'on se l'étoit proposée. Dans la suite du temps il s'est formé dans ce corps auguste qui avoit longtems été sain des especes de chancres, qui gagnant insensiblement les plus saines parties, l'ont quasi généralement infecté dans son tout.

Les principes de cette corruption

ou.

ou pluſtôt les Auteurs de ce funeſte deſordre nâquirent avec cette foule de moines de toutes les eſpeces & de toutes les couleurs dons les derniers ſiecles ont peuplé une infinité de lieux. Ces impuiſſans volontaires & ces inutiles au monde ne ſe virent pas plûtôt dans le deſert, dans le ſilence & la retraite ennuyeuſe du Cloître la proye du chagrin, qu'une mortelle inquiétude de ſe voir ſeparez des plaiſirs licites du monde, les fit mediter les moyens de ſe procurer des ſatiſſactions auſquelles ils n'auroient pas pû même prétendre, s'ils étoient demeurez dans le commerce ordinaire des autres fidelles.

Le moyen qu'ils imployerent pour reparer avec uſure la perte de leurs plaiſirs & de leur liberté, fut, de troubler les delices ſpirituelles que les Ames goutoient en marchant dans la voye de la Predeſtination avec une ſainte aſſurance d'attirer dans leurs ſolitudes un milion d'Ames qui n'a-

voient plus d'yeux que pour les observer. Leur vie ayant en apparence plus de conformité avec la sévérité de l'Évangile, il se proposèrent pour exemples au peuple credule & avide de la nouveauté.

Les occupations de la vie civile que la plupart des hommes professent ôtant à ces Mysantropes l'espérance de rendre tous les hommes les compagnons malheureux de leur captivité, ils s'aviserent de les jeter dans le trouble d'une conscience embarrassée, qui les necessiteroit à rendre de continuelles visites, ou fourniroit à ceux-là un pretexte specieux de rentrer dans le commerce du siecle.

Or pour réüssir dans leur lâche dessein, quelques Sophistes d'entre eux crurent qu'il étoit absolument nécessaire de bannir des consciences l'ingenuité, la candeur & la simplicité avec laquelle on alloit à Dieu. Ils donnerent une infinité de faux visages

sages à la vertu ; ils la mafquerent aux yeux du vulgaire, en forte que la multitude n'auroit pas cru pouvoir jamais en reconnoître les veritables traits que ces hypocrites, qui prirent la qualité de Peres spirituels ou de Directeurs, ne les leur eût selon leur bon plaisir decouverts.

Ce fut en ce temps que les scrupules qui font autant de pierres d'achoppement & d'obstacles qui se reconrent dans la voye de l'obfervance des Divins Commandemens, infecterent les consciences, qu'on ne se pouvoit plus former une juſte idée de la vertu & que perſonne ne crut plus pouvoir ſe determiner dans aucune choſe, que ſuivant les mouvemens, le branle & les impreſſions qu'ils recevoient de ces beaux Directeurs.

L'erreur qui dans ſa naiſſance ne prevenoit que quelques eſprits ſ'étant fortifiée & répandue par la communication, le vice prit le  
nom

nom & la place de la vertu, le scrupule devint le caractère d'une Ame tendre & sainte, & l'on voit encore aujourd'hui que les ames que l'on estime les plus parfaites, sont celles qui ne s'entretiennent que de scrupules, je veux dire de ces craintes enfantines & de ces superstitieuses pué- rilités qui ôtent la force d'avancer dans le chemin du salut.

Quoique cette foiblesse se soit em- parée d'une partie des Ames qui agis- sent dans le commerce du monde, la distraction des creatures & les fon- ctions d'une vie commune, ne per- mettant pas à la plupart des peuples de faire de ces réflexions embaras- santes, qui en desolent tant d'autres, elle s'est comme retranchée dans les Ames, qui n'étant point diverties d'ailleurs n'ont qu'à méditer aux plus courts moyens de se rendre par- faites. Les scrupules sont donc main- tenant le partage de ces personnes que l'on nomme spirituelles, les- quel-

quelles ne sont pas tellement ensevelies dans la confusion des affaires , qu'elles n'ayant assez de temps pour vacquer à elles-mêmes, & ce sont celles-là qui ne feroient pas un pas sans l'avis d'un Directeur.

L'on peut bien s'imaginer que cette contagion s'est glissée dans les Cloîtres, à qui la docilité, d'une infinité d'ames tendres, jeunes, craintives & inexperimentées, a donné entrée.

Il n'est point de Cloîtres sans Directeurs ; les Superieurs des Maisons où s'enferment les hommes s'erigent en cette qualité pour conformer politiquement leur conduite suivant la disposition de leurs inferieurs ; & il n'y a point d'Abbaïes & d'autres maisons de filles, qui ne donnent entrée à ces fortes de personnes, aux lumieres desquelles on defere aveuglément.

Entre une infinité de Moines ou de Religieux ( la qualité de Moines n'étant

n'étant pas duë à tous indifferement ) qui s'occupent à cet exercice , dont ils font , comme l'on dit , métier & marchandise , les Jesuites qui ne sont ni Moines ni Religieux , ainsi qu'ils le disent eux-mêmes , selon l'expression comune du mot , ces Amphybies , les Jesuites , di-je , font une profession toute particuliere de diriger les consciences. Ils n'ont pas plutôt le tripié du bonnet sur la teste , que comme d'autres Pytonnises ils se croient tous capables de rendre des Oracles , leur Morale par je ne sçay quel nom qu'ils se sont acquis , severe ou libre , étant tres-souvent inconfidèremment suivie d'un chacun.

Les Moniales à l'imitation des femmes seculieres , que ces Politiques obligent de leur donner toujours de hautes impressions d'estime de la Société , les preferent à tous les autres. Elles ajoutent foy à toutes leurs persuasions , elles adorent toutes leurs

Maxi-

Maximes & le secret du pedantisme qu'ils possèdent au souverain degré, les faisant passer auprès d'elles pour autant d'hommes que le Ciel a dotez d'un discernement immanquable, elles s'abandonnent sans examen à leur discipline. Delà vient qu'on voit les parloirs remplis de Jesuites, dont les grilles tant publiques que secretes sont les dépositaires de mille nouveautez.

Ce n'est pas que j'improuvassé absolument l'usage des directeurs, on ne le scauroit condamner sans contredire à l'avis du sage qui semble le suggerer, en insinuant que ce qui se fait avec conseil n'est point suivi du repentir, Mais ce qui me sembleroit qu'on devroit faire pour sa sureté, ce seroit de ne point dépendre dans une affaire d'une aussi grande consequence qu'est celle du salut, d'un homme, parce qu'il seroit membre d'un corps qui se seroit acquis quelque reputation de prudence & de sagesse ;

geffe ; Ce feroit de juger de la Doctrine par des preuves certaines de probité , ce qui garentiroit bien des ames du danger de fe perdre.

Si les Religieufes dont nous allons peindre l'aveuglement dans le recit des extravagances aufquelles les a portées la paffion d'un Directeur , ne fe fuflent point inconfidèrement arreffées à de damnables Maximes , elles n'euffent point trouvé dans leur credulité le trouble de leur confcience & la perte de leurs ames ; en un mot elles n'auroient point expofé une maifon illufre par fon antiquité & la ferveur de fon zele à devenir la fable du Peule & la rifée des ennemis de la Religion.

S'il eft donc utile de fe foumettre aux avis d'un Directeur , il n'eft pas moins dangereux d'accepter tous ceux que les apparences, je veux dire un âge avancé , une piété feinte & un maintien hypocrite , nous font eftimer propres à cet exercice , qu'un  
grand

grand homme appelle, l'art des arts & un fardeau trop pesant pour les épaules mêmes des Anges. Mais pour ne point davantage arrester le Lecteur à des Idées confuses & generales, il m'est fort facile de justifier l'interest que l'on a de faire un bon choix sur ce chapitre, par le desordre qui se passa il y a environ deux ans dans une des plus celebres Abaies de la ville de Reims en Champagne.

Reims est la plus grande & la plus florissante ville de la Province de Champagne, qui n'est pas moins renommée pour la fertilité de ses côtes en bons vins, que venerable pour le nombre de son clergé. Cette ville renferme dans l'étenduë de ses murailles entre plusieurs anciennes & riches Abbaies de l'un & l'autre sexe une maison Religieuse appelée . . . qui a servi de theatre à la plus surprenante scene du monde. L'Abessè & quelques-unes des Anciennes de  
cette

cette Abbaïe bleſſée & prevenuë de l'erreur commune que les Reverends Peres Jezuïtes étoient les plus pieux & les plus éclairés hommes du monde, leur donna entrée dans ſes parloirs, & vit avec beaucoup de plaisir ſes filles s'attacher aux leçons du Reverend Pere Roche Jezuïte que ſon grand âge, ſes longs ſervices & l'eſtime generale qu'il s'eſtoit acquiſe dans ſa propre maiſon concouroit à mettre fort avant dans leur eſprit.

Ce Pere étoit au dehors l'homme qu'il leur falloit; il avoit paſſé par les charges les plus conſiderables de la Societé, il étoit forte éloquent, engageant & perſuaſif, & d'ailleurs il avoit fait les derniers vœux, mais au dedans c'étoit un loup revêtu de la peau de l'Agneau. S'il trouva de la créance pour la ſatiſfaction de ſa paſſion, ce ne fut que dans l'eſprit de treize des plus jeunes & des plus belles, mais auſſi la pluſpart des plus imbecilles de la Communauté où il étoit fort familier. Au

Auparavant que d'admirer jusqu' où il poussa sa pointe, pour délasser le Lecteur de l'application qu'il nous a prêtée jusques-icy, n'esperant pas le fatiguer dorenavant d'un discours si serieux & si suivi, il ne fera pas hors de propos de rapporter en passant l'aventure qui arriva à ce galant homme, lors qu'il tenoit une des Classes des humanitez, aventure que l'on presume avoir contribué quelque chose à la naissance de ses premiers feux. Comme ce fut une méprise qui luy substitua en la place d'un jeune Ecolier paresseux à se rendre au College aux heures réglées, une fille d'une extrême beauté, dans l'état & la posture la plus tentative du monde, je l'intituleray.

### LE QUI-PRO-QUO.

*Un enfant âgé de quinze ans*

*aimant à reposer ses sens*

*Se rend toujours trop tard en classe.*

B

N<sup>o</sup>.

Notre Jেসuite enfin s'en lasse  
 Et s'informe de la raison  
 Qui le retient à la maison,  
 Celle seule de la paresse  
 Familiere à la jeunesse  
 Le retirant de son devoir,  
 Son Pere donne le pouvoir  
 A ce charitable Jেসuite  
 De venir quelques jours de suite  
 Prendre son filz à l'oreiller,  
 Et la de le bien étriller,  
 Et punir selon son merite.  
 Il se rend à l'heure prescrite  
 Monte avec son frero tout droit  
 Sans s'avoit justement l'endroit.  
 Un laquais en ouvrant la porte,  
 L'ayant averti de la sorte,  
 Qu'au haut du second escalier  
 Il trouveroit son Ecolier  
 Faisant du lard à l'ordinaire,  
 C'estoit assez dire à ce Pere,  
 Qui portoit desous son manteau  
 Un demi-balet de boulean.

Il crut une faveur offerte  
 De trouver dans la chambre ouverte

L'En-

ou le Jesuite insensible.

27

L'Enfant sous le drap étendu  
Qu'il croyoit l'avoir entendu.  
Son frere saisit par la teste  
Une fille, qui fort honeste  
Par un tour, dans le lit, dispos  
Couvrit son ventre de son dos.  
On renverse la couverture,  
On la trouve en cette posture,  
Et sur ce prétendu Garçon  
On s'échauffe de la façon,  
Qu'à plus de cinq ou six reprises  
On baisse & leve la chemise.  
L'on veut à l'execution  
Faire suivre l'instruction.  
Le frere n'a pas quitté prise  
Qu'on s'apperçoit de la méprise,  
C'etoit la fille par malheur  
Qui se plaignoit de la douleur.  
Se voyant ainsi foitée  
Elle se jette à la montée.  
Une servante vole au bruit,  
Monsieur & Madame la suit,  
Qui reproche cette injustice  
Tant à l'un qu'à l'autre complice  
Qui dirent que quelq' u' autre jour,

B 2

Leur

Leur écolier avroit son tour.  
 Sur quoy ces donneurs de ferules  
 Furent tournez en ridicules  
 Et conjurez qu'une autrefois  
 Ils fissent un plus juste choix.

Ce Pere croyant cette histoire  
 Digne d'éternelle memoire  
 A conté millefois le fait  
 Plus galamment que je n'ay fait.

Ceux à qui son dernier scandale a ouvert les yeux, repassant sur sa vie & sa conduite précédente ont remarqué que depuis ce bel exploit il ne fut point ennemi du beau Sexe, qu'infailiblement la contemplation de ce jeune corps avoit imprimé de profondes traces dans son imagination, ce qu'ont aussi avoué ceux qui ayant eu une plus familiere habitude avec luy, ont observé qu'il étoit toujours fort disert & fort compassif à l'endroit des femmes.

Le Pere Roche donc, ainsi que nous avons dit, attacha sa direction  
 dans

dans l' Abbaïe . . . . à treize des plus belles tant d'entre les Religieuses que des Pensionnaires qu'il trouva aussi les plus credules du Cloître. Il trouva toutes celles qu'il choisit extrêmement bienfaites à son gré & ne sachant qu'elles ruses employer pour obtenir d'elles la satisfaction qu'il vouloit procurer à ses yeux, la liberté qu'il desiroit ménager à ses mains & la suite des plaisirs qu'excitent ce rassasiment & cette facilité, il jugea qu'il se devoit créer l'Auteur d'une nouvelle Doctrine qui commençant à surprendre l'esprit, luy livreroit immanquablement la chair.

Or pour ne rien concerter qui trahit son religieux dessein, il ne rendit point ses leçons publiques, il prit toutes ses filles spirituelles en particulier & leur ayant proposé sur tout un inviolable secret donc il reçut le serment au tribunal de la Penitence, comme une condition nécessaire à leur avancement, voicy les belles

Maximes qu'il leur imprima selon  
qu'il jugea qu'elles en étoient suscep-  
tibles

S O M M A I R E

de la

NOUVELLE DOCTRINE

du

JESUITE INSENSIBLE,

son But, sa Fin, ses Maximes.

*Premiere Maxime.*

**U**ne ame qui tend à la perfection  
doit renoncer à ses propres lu-  
mieres & se doit démettre de sa vo-  
lonté sans reserve & sans reflection  
entre les mains de son Directeur.

*Examen de cette Maxime.*

Quoy qu'il n'y ait rien de plus dé-  
raisonnable que cette proposition,  
qui

qui combat cet avis de l'Apoftré :  
Eprouvez les efprits s'ils font de  
Dieu : & cet autre : Ne fuyez pas  
inconfiderément le vent de toute for-  
te de Doctrine : Comme elle eft la  
premiere que tous les Peres fpiri-  
tuels modernes impriment aux ames  
foumifes à leur conduite, nous n'y  
ajouterons aucune de nos reflecti-  
ons.

*Deuxième Maxime.*

Nos premiers Peres tant qu'ils vé-  
eurent dans l'état de l'innocence ori-  
ginelle dans laquelle ils avoient été  
créés ne remarquerent en eux aucu-  
ne nudité ; la pudeur & la honte eft  
un effet de leur defobéiffance ; l'on  
doit donc juger qu'une perfonne ren-  
tre dans cette primitive innocence,  
lors qu'elle commence à oublier  
qu'elle eft nuë elle-même & qu'elle  
ne s'apperçoit point qu'une autre  
qui fe présente ainfi à elle doit rou-  
gir de fon dépoüillement.

*Examen de cette Maxime.*

La premiere proposition ne souffre point de contredit. La seconde est sans replique: Mais la consequence qu'il en tire est sophistique & dangereuse. Il y établit pour un principe & une verité incontestable ce qui ne peut au plus servir que de preuve du recouvrement de l'innocence originelle, si elle se pouvoit recouurer.

Ce faux principe établi il en tire des consequences qui servent de fondement à toute sa Doctrine, ainsi il ajoûte ensuite pour

*Troisième Maxime,*

Que le comble de la perfection consiste à vivre dans le dégagement absolu de toutes les choses qui ne dérobent point la vuë du corps naturel de l'homme, qui est le plus excellent ouvrage qui soit sorti des mains de Dieu, d'où il infere la

*Qua-*

*Quatrième Maxime.*

Que plus l'on acquiert & l'on forme d'habitude contre cette embarrassante pudeur, plus on approche de la perfection; la honte faisant toute l'imperfection que nous ayons à vaincre.

*Exposition de ces deux Maximes.*

Selon ce nouvel Evangeliste la Perfection consiste à ne pas s'appercevoir de sa nudité, ni de celle d'autrui, mais au contraire à faire gloire de l'exposer aux yeux des hommes.

Selon cet Apathique la reserve dans le depouillement est un signe d'imperfection.

*Cinquième Maxime.*

Il y a autant de degrez de perfection qu'il y a de principales parties du corps qu'on peut exposer & regarder nuës sur autrui.

*Remarque sur cette Maxime.*

Ce ſçavant Anatomifte du corps des Belles, le partageoit en partie ſuperieure & inferieure & diviſoit chacune de ces parties : la ſuperieure en cinq autres & l'inferieure en deux ſeulement. Il ſouſtenoit que l'expoſition de ces differentes parties juſtifieroit l'innocence, & comme il n'ignoroit pas qu'il ſe trouve chez ces deux parties des membres qu'on à plus de repugnance à decouvrir les uns que les autres, il n'établiſſoit pas les degrez de perfection à les dépouiller les uns après les autres, à les prendre depuis le haut juſques en bas ; mais dans l'ordre des degrez qu'il propoſoit pour atteindre à la perfection, il rappelloit & faiſoit ſucceder à la nudité de quelques membres de la partie ſuperieure, le dépouillement de ceux de l'inferieure qui portent le moins le caractere de la honte.

*Sixie*

*Sixième Maxime.*

La Nudité qui étoit generale chez plusieurs barbares est une preuve de leur innocence & en effet l'on remarque qu'ils n'ont commencé la plus-part à couvrir quelques parties du corps que depuis que les Nations éloignées leur ont porté la fraude & la malice avec le commerce.

*Reflection sur cette Maxime.*

Si ces Barbares dont parle nôtre Infenfible peuvent estre parfaitement innocens privez du secours qui leur pouroit rendre leur premiere innocence, je m'en rapporte.

*Septième Maxime.*

Saint Jerôme radotoit assurément lors qu'écrivant à une de ses filles spirituelles, il soutenoit qu'une jeune fille ne devoit point aller au bain, n'y ayant rien qui fut plus capable d'exposer & d'interessier sa virgi-

nité que de ſçavoir comment elle étoit faite.

*Reflection*

L'on peut juger de l'opinion du venerable Pere Roche l'Auteur de la belle Morale en l'opposant au ſentiment de ſaint Jerôme l'ornement de ſon ſiecle & une des plus pures lumieres de l'Eglife.

*Huitième Maximè.*

L'erreur de la pluspart de ceux qui ſe ſont érigés en Maîtres de la Morale eſt inſoutenable, ils ne propoſent que les jeûnes, les veilles, les Abſtinences, les haires, les cilices, les diſciplines, les macerations, en un mot tout ce qui affoiblit, decolore, mortifie & tuë le corps. Or toutes les reductions de la chair ne ſont d'acune utilité pour le ſalut, n'y ayant que l'eſprit qui ait beſoin d'eſtre vivifié,

*Dé-*

*Declaration de cette Maxime.*

Nôtre favorable Insensible est icy  
compassif & pitoyable par interest.  
S'il avoit infinüé selon la commune  
Morale tous ces moyens & tous ces  
instrumens dont on se sert pour essay-  
er de soumettre la chair à l'esprit, il  
se feroit écarté de son but qui étoit de  
soumettre l'esprit à la chair & avec  
ces instrumens de penitence qui mor-  
tifiant & détruissent insensiblement  
les corps, il n'auroit pas pu se pro-  
mettre dans la suite des progresz de sa  
Doctrine, de jouïr des plaisirs qui se  
goûtent dans la contemplation d'un  
corps bienfait & bien nourri, d'un  
corps potelé & d'une peau bien unie.  
Sa main dans l'atouchement, au lieu  
de l'embonpoint de quelque char-  
mante beauté ne luy auroit insensi-  
blement apporté que de dégoûtantes  
maigreurs & ses yeux dans les re-  
gards que des couleurs pasles &  
plombées.

*Non-*

Le plus grand & le dernier effort d'un homme qui se veut perfectionner en ce monde, est d'atteindre à cette élévation d'ame qui regarde avec froideur & sans titillation ou chatoüillement toutes les créatures telles qu'elles sont les purs ouvrages de la nature & entre autres celles qui sollicitent davantage.

*Jugement de cette Maxime.*

De là venoit la liberté qu'il donnoit à ses filles partifanes de la Doctrine d'estre libres dans toutes leurs actions, leurs gestes & leurs regards & de là aussi naissoient les railleries qu'il leur faisoit sur une infinité de termes de spiritualité, comme sur ceux d'introversions, d'applications interieures, d'études, de ravissémens, d'unions, d'extases, de baissémens d'yeux, de marcher grave & sur tant d'autres caracteres de modestie & de pudeur.

pudeur qui auroient mis autant d'ob-  
ftacles à la réuffite de fes defleins ; &  
c'eft cette extroverfion, ce liberti-  
nage & cette efpece d'effronterie  
dans le maintien & tout le dehors &  
entre autres, cet égarement d'yeux  
qui fit foupçonner la vertu des difci-  
ples du Pere Roche à l'Abbeffe &  
qui auroit donné fans doute occafion  
à la revelation du myftere, fi d'au-  
tres conjonctures ne l'avoient é-  
venté.

*Derniere Maxime.*

Un Directeur peut juger par la di-  
ligence que fes Difciples apportent à  
fe dépouiller en fa prefence ; & le  
Disciple même peut fe rendre un af-  
furé témoignage de fon progres & de  
fa perfection par l'indifference & le  
peu de mouvement qu'il reflent en  
envisageant avec toute la curiofité &  
l'application imaginable les objets  
quels qu'ils foient qui luy font mis  
devant les yeux par le même Direc-  
teur,

Cet-

Cette dernière proposition découvre manifestement les intentions du vénérable Pere Roche & son execution est une preuve certaine de son insensibilité & de son apathie.

Nous lisons dans ces belles Maximes l'idée que nôtre Jesuite se forme de la perfection ; elles nous instruisent des moyens qu'il y propose d'y courir & la cinquième entre autres établissant autant de degrez de perfection qu'il y a de principales parties du corps qui se peuvent découvrir, il est temps maintenant de traiter de ces parties, des noms qu'il leur donnoit, des degrez de perfection, pour parler ensuite du nombre & en particulier des filles qui les ont atteint. La Remarque que nous avons faite cy-devant sur la cinquième Maxime seroit icy nécessaire pour faciliter l'intelligence de ce que nous allons dire. Elle dit donc que ce Nouveau Docteur partageoit le corps humain en partie supérieure & inférieure; Que la supe-

superieure se divisoit en cinq autres qui avoient chacune leur nom special & l'inferieure en deux seulement qu'il baptisoit aussi à sa mode. Traittons de la division de chacune de ces deux parties en d'autres ; Des noms qui divisent ces parties , & comment il les demeloit & les rangeoit les unes avec les autres pour estre autant de degrez qui aboutissoient à une nudité absolüe qu'il exigeoit de tout le corps.

*De la Partie superieure & inferieure , de leur division , & des noms de chaque Partie qui les divisoient.*

**L'**illuminé Pere Roche appelloit la partie superieure dans les filles tout ce qui s'eleve depuis l'endroit dont l'honnêteté supprime le nom jusques en haut, le reste pris du même endroit jusque sur la terre portant le  
nom

nom de partie inferieure.

Or les cinq parties qui divisoient la superieure portoient figurativement tant dans les pensionnaires que dans les Religieuses ces noms qu'elles tenoient de son caprice & qui déroboient le mystere de sa Doctrine aux autres. Le Visage par exemple s'appelloit *le voile*, les Mains & les Bras *les Mitaines*; la Gorge jusqu'à l'eminence du Sein *la Guimpe*; le Sein *le Surplis*; le Ventre *le Tablier*; dans la partie inferieure les Jambes étant nommées *les Appareillées* & les Cuisses *les Unies*.

Or il faut sur tout retenir ces sortes de denominations ou changemens de termes, ou en avoir la table devant les yeux qui suit l'avertissement qui termine la préface si l'on veut entrer dans la facile intelligence du commerce de lettres que le Jésuite insensible eut avec ses filles, que nous rendrons publiques en son lieu.

Car

Car quant au rang qu'il donnoit à l'exposition de ces parties, il suivoit l'ordre que luy dictoit le reste d'une agonisante pudeur, se figurant bien qu'une fille découvre librement certaines parties, difficilement d'autres & avec la dernière repugnance celles qu'on s'imagine.

Ayant établi certaines degrez de perfection qui se justifioient par la nudité vîte de quelque partie, il appella le premier degré au quel on luy exposoit le *Voile* & les *Mitaines* le degré des *Présomptives*, parce qu'il étoit à présumer que l'on passeroit plus outre.

Celles qui luy exposoient la *Guimpe* eurent le nom d'*Ascendantes*, parce qu'elles avoient déjà fait quelque progres sous l'etendard de la nouvelle Doctrine & étoient dites avoir atteint le deuxième degré.

Les *Favorites* étoient celles dont le *Surplus* paroissoit à decouvert selon le desir du sage Directeur & tenoient le troisième rang Le *Tablier* & les *Ap-*

pa-

*pareillées* librement découverts qualifioient celles du quatriéme ordre du nom de *Faciles*.

Celles qui étoient arrivées au cinquiéme degré de perfection appellées *Libres* parce qu'elles manifestotent les *Unies*, n'avoient besoin que de la main pour leur servir d'habit, laquelle étant levée & laissant la liberté à la vuë du Pere Roche de se promener sur ce qui luy plaisoit le plus, donnoit le titre de *Predestinées* au sixième rang, le beau nom d'*Innocentes d'Adamites* & de *Parfaites* étant réservé à celles qui n'avoient rien de réservé, lesquelles non seulement étoient parvenues jusqu'au degré de se faire voir toutes nuës & d'estre touchées sans temoigner ressentir aucun chatouillement; mais avoient aussi acquises la force de contempler dans le même état de depouillement & de tact l'insensible Pere Roche,

*Du nombre des filles sectaires de la nouvelle Doctrine, de leur âge, de leurs noms & des degrez de perfection auxquels l'on a pu decouvrir que chacune d'elles étoit parvenue.*

**Q**uelque deligente recherche qu'on ait fait du nombre des filles Disciples du Venerable Insensible, imbuës de la nouvelle Doctrine, l'on n'a jamais pu le decouvrir au juste, la honte ouvrant les yeux à quelques-unes des moins ingenuës leur ayant en même temps fermé la bouche pour ne pas publier leur confusion

Il en avoit choisi trois du rang des Pensionnaires dont je supprimeray pour de tres-justes considerations le nom de Famille, toutes des plus jeunes & des plus avancées dans le projet du grand édifice de la perfection du Jesuite insensible.

Ma-

Mademoiselle Denise âgée de dix-sept ans étoit *des Favorites*.

Mademoiselle Babet du même âge ou environ étoit *des Libres* & Mademoiselle Nanon la plus jeune étoit *des Adamites* c'est à dire *des Innocentes* ou *parfaites* & ce fut par elle que la mine fut éventée.

Quatre d'entre les Novices recevoient les leçons de l'Intensible.

La sœur dite de la Purification âgée de dix-huit ans étoit *des Faciles*, comme la sœur de saint Quentin qui en avoit dix-neuf. La sœur Pamphile âgée de seize ans & demi avoit atteint le degré *des Libres* & la sœur Christine celui *des Predestinées*.

Six Religieuses professées goûtoient les rudimens de la belle Doctrine, entre les quelles Mes-Dames de saint Joseph & de saint Augustin étoient *des Ascendantes*. Les Meres de saint Agnez & de sainte Anne, *des Présomptives*, la Depositaire *des Favorites* & la Sacristine dont j'ay oublié l'âge & le nom, *des Parfaites* Dans

Dans cette petite forest de noms & de Degrez, pour un plus parfait éclaircissement le Lecteur doit remarquer que le Pere Roche soit dans la conversation ou la suscription des lettres ou billets traittoit diversement avec ses Disciples selon leur degré d'élevation.

Quoi qu'il soit indubitable que celles qui étoient arrivées à ce haut comble, je ne diray pas d'effronterie parfaite, mais de parfaite insensibilité ne l'avoient obtenu qu'après avoir passé par tous les differens degrez qui y conduisent & qu'ainsi nous pûssions en nous arrestant au seul commerce que ce nouveau Docteur eut avec une de celles qui meriterent le glorieux tiltre d'*Adamites* ou de *Parfaites* découvrir les moyens de progrez qu'il employa pour toutes les autres, nous ferons part au Public de ce que nous avons recouvert du commerce qu'il eut avec deux des plus avancées qui suffira à donner une entiere intelligence.

telligence de l'œconomie de sa Doctrine & de la conduite de ses chastes pratiques.

*De l'Insinuation*

De la

NOUVELLE  
DOCTRINE.

**L**Es Confessionnaux qui sont chez la plupart des Religieuses de petites chambres secretes divisées en deux & partagées par une grille ; les Confessionnaux appelez vulgairement le Tribunal de la Penitence ; Ces lieux di-je où l'on devoit recouvrer une parfaite innocence, sont souvent dans les Cloîtres de filles des lieux de scandales & des cabinets de souillures. Ce fut de cet endroit que nôtre Jesuite insensible fit son Academie. Ce fut là, que les oreilles furent

rent enchantées ; les libertez furprifes ; les imaginations prevenuës & falies ; le jugement obscurci , les nuditez des vierges exposées , les infamies introduites , les Sacrileges commis ; ou plûtôt ce fut là que l'innocence originelle , fuivant les saints documens du venerable Peré Roche fut recouverte.

Cet Illuminé ne fut pas assez temeraire ni assez indiscret pour se servir du credit qu'il s'acquit d'abord avec facilité dans l'Abbaïe . . . . pour proposer ouvertement les sublimes lumieres. Il se fit premierement des filles , qu'il choisit d'entre les plus belles & d'entre celles qu'il jugea les plus susceptibles de ses impressions ; il les dirigea quelque temps ; il tenta leur foible & s'en servit à s'infinuer avec plus de succez. Ensuite de quoy il n'eut pas beaucoup de peine à imprimer ses maximes, leur donant cette couleur & cet assaisonnement dont une adroite éloquence est la souveraine distributrice. C Ma-

Mademoiselle Nanon à cause de sa grande jeunesse, de sa rare beauté & de son innocence singuliere fut jugée digne de faire la premiere conquête de l'Apathique. Persuadé de sa candeur & de son ingenuité, il s'attacha à cette fille de quinze ans & demi qui n'avoit rien de pueril dans l'air, dans le port & dans la taille, il triompha de sa simplicité & ce fut celle qui fit, de plus vîtes progres dans les nouvelles voyes, où l'on peut dire quelle marcha à pas de geant, puis qu'elle atteint en tres-peu de temps le degré le plus éminent de la perfection des *Insensibles*. Il ne l'entreprit pas toute seule, il joignit à elle en même temps la Sacristine qui étant d'un âge plus meur ressentoit en elle des éguillons qui luy firent faire la moitié du chemin au souverain degré où elle n'arriva pas avec moins de facilité. Or voici les lettres qu'il leur écrivit séparément à toutes deux qui ont été trouvées dans les tiroirs de

de l'une & dans la Bible de l'autre, quoi qu'elles eussent un commandement exprés de les brûler à mesure; & les réponses de l'une & de l'autre tirées des brouillons trouvez heureusement au même endroit, dont elles avoient rendu les copies. Nous allons en donner des transcriptions conformes à l'original, aussitôt que nous aurons donné un léger coup de pinceau au portrait de l'une & de l'autre de ces deux filles,

Nanon étoit la fille cadette d'un homme qui tenoit un des premiers rangs dans la judicature de la ville. Il semble que la nature avoit pris plaisir à faire ses derniers efforts à embellir cette jeune innocente. Elle étoit d'une taille mediocre & bien prise, d'une blancheur ébloüissante, d'un teint uni, doux & vermeil, coëffée de ses propres cheveux qui tenoient plus du noir que du châtain. Tout son brillant & son vif étoit dans ses yeux le nez qui ordinairement donne

tout l'air au visage étoit de ceux que l'on appelle fujets à caution estant un peu retrouffé. Elle avoit la bouche petite, les dents belles, les levres d'une rougeur à faire honte au vermillon. Sa gorge étoit pleine, elle étoit fournie d'un sein élevé & ferme au dessus de son âge, elle avoit les mains courtes & potelées, les bras ronds, le marcher lubrique & decontenancé; Elle tenoit enfin en cet âge rendre plus de l'embompoint que de la maigreur, pour ne rien dire des charmes que le linge à dérober à mes yeux dont son venerable Directeur pouroit rendre un plus certain témoignage que moy, qui n'ay été le témoin oculaire que de ce que je viens de manifester. Au reste elle étoit telle, que la compagnie fidelle de sa Mere dans la maison d'où elle étoit passée au Cloître ne luy avoit permis aucun commerce avec la malice.

Il me seroit fort difficile de faire un  
aussi

aussi naïf tableau des graces de la Sacristine : ne l'ayant vuë qu'une fois à travers d'une grille, qui de concert avec la deffillance du jour me permirent seulement de remarquer à ses sourcils qu'elle étoit une assez belle blonde & d'une taille qui péchoit un peu en embompoint. Car quand au sentiment que j'ay conçu de son esprit, c'est qu'elle étoit fine, malicieuse, aimant la raillerie, qu'elle étoit passionnée & qu'elle ne pouvoit pécher qu'avec connoissance.

L'on peut bien presumer que toutes celles que nôtre *Jesuite* rengea sous sa discipline ne furent pas des plus laides, mais sans pousser plus loin cette reflection, revenons à nos deux *Adammites* à qui nous ne donnerons point encore d'autre nom que celui de *Ma chere fille*, nôtre nouveau Docteur, ayant infinié sa Doctrine, ne donnant à qui que ce soit d'entre elles, aucune des qualitez susdites, qu'il ne s'en fussent justi-

fiez dignes après trois plaisantes  
épreuves.

LETTRE du VENERABLE  
P E R E R O C H E

*Sa Suscription.*

A Ma chere fille Nanon,  
Son contenu.

**L**E long entretien que j'eus hier  
avec vous, ma Fille bien-aimée,  
par lequel j'entray dans le plus secret  
de vôtre Ame & où vous me fites  
comme un propre de vôtre cœur, de  
vos mouvemens & de tout vous-  
même, m'a fortement persuadé que  
le Divin Esprit se mesle de vôtre  
avancement & de vôtre progresz  
dans les veritables voyes de la Per-  
fection. Depuis que vous vous  
êtes entierement abondonnée à ma  
conduite, j'ay conçu pour vous  
une

une affection si tendre & je me sens pressé d'un desir si vehément de vôtre perfection, que ce que j'aurois caché à tout autre ou que je ne leur aurois montré que successivement, je vous le découvre tout entier & sans voiles. J'entreprends avec le secours de la grace que j'imploreray à chaque moment pour vous, de vous faire avancer à pas de géant dans les voyes du salut. Il faut donc que vous deviez vôtre progresz à vôtre docilité. Lisez avec une attention religieuse les Maximes que je vous prête, pour y conformer doresnavant vos sentimens & ayez soin que sans estre vuës de qui-que-soit, non plus que les instructions écrites de ma main, que vous brûlerez avec soin, vous me rendiez ce papier demain. Aureste prenez garde sur tout de lire ces Principes d'une Doctrine si sublime dans les dispositions de corps & d'esprit qu'ils meritent. La Benediction de vôtre Pere Ma chere fille, soit avec vous.

Cette lettre passa des propres mains du Directeur en celles de Nanon au sortir du Confessionnal où il l'avoit déjà un peu préparée à recevoir les impressions de sa Morale. Elle n'auroit rien contenu de trop haut pour tout autre que Nanon; mais son inexpérience & sa simplicité n'y lisoit que du haut Allemand. Elle fit néanmoins un effort, elle tacha de se surpasser elle-même & craignant de ne rien retenir de ces Maximes, pour la méditation des quelles on luy prescrivoit un si court terme, elle veilla toute la nuit pour en tirer copie & fut surprise en cette execution par la Sacristine qui lût avec la dernière satisfaction ces Maximes dont elle se servit dans la suite ainsi que nous le dirons.

Nanon n'auroit pas pris la peine de récrire à son Directeur à qui elle auroit bien dit ses sentimens de bouche; Mais ayant été exigé d'elle une réponse; Nôtre insensible y prenant plaisir

plaisir par ce que les filles qui se succedent les unes aux autres au Confessionnal déroberent souvent le temps aux entretiens ; Elle luy rendit avec le papier qu'il luy avoit confié, celle-cy digne de sa simplicité & de sa bêtise.

L'humble Nanon à son tres-sage Directeur.

†

*Mon tres-Reverend Pere.*  
*Ave Maria.*

**J**E me suis mise à genoux, j'ay dit mon chapelet & après j'ay lu les prieres que vous m'avez prêtées & voyant qu'elles étoient bien écrites, j'ay été dire toutes les dix oraisons deux fois devant l'hôtel de la sainte Vierge & une fois devant l'hôtel de saint Augustin.

Ce billet n'a point besoin de commentaire, il parle assez de luy-même du caractere de l'esprit de Nanon.

C 5

Le

Le Directeur le regut & le leut je m'imagine avec des tressaillemens de joye. Quoi qu'il en soit il est hors de doute qu'il en conçut un bonne opinion de la prompte reüffite de son projet & qu'il ne perdit point de temps à venir faire ses premieres ébauches.

Nôtre illustre Insensible, avoit beaucoup d'habitude, comme nous avons dit, dans l'Abbaïe; il y celebroit souvent la Messe, à la fin de laquelle un jour que l'on avoit créé une nouvelle Sacristine qui étoit la confidente de la pansionnaire Nanon, il entretint long-temps cette nouvelle Eluë & prit beaucoup de plaisir à sa conversation. Il se méprit dans son discernement, il la crut à son affectation aussi simple que belle, aussi ingénue quelle étoit double, mais elle étoit une des plus adroites & des plus éclairées de la maison & auroit été sans doute une des plus grandes Antagonistes du Pere Roche, si certains  
cha-

chatoüilleux mouvemens qu'excitoient en elle un fang bouillant l'avoient rendu d'une complection moins amoureuse & ne l'avoient portée à rechercher les moyens de devenir la fectaire de la nouvelle Doctrine.

Ce fut dans cette conference qu'il eut, comme par hafard, la premiere fois avec cette Nonne qu'ils'erigea en Directeur & qu'elle protesta de fuivre aveuglément tout ce qu'il jugeroit pouvoir contribuer à fa perfection. Ils remirent leur conversation au landemain felon la Coûtume à l'ifüié du Confessionnal où la Sacristine mettant absolument son ame entre les mains de son nouveau Directeur reçut de luy une promeffe de la cõmunication des lumieres celestes dont il difoit que Dieu l'avoit favorifé après une abondance de larmes repandües dans plusieus meditations. Il comença dés lors à luy infinier les rudimens de fa Doctrine où elle fit en

tres-peu de jours un considerable progresz comme l'on en peut juger par le contenu d'une lettre écrite à Nanon & une reponse à cette lettre où il est fait mention d'elle, qui en feront foy. Car quoique nous ayons par l'aveu & la déposition, des certitudes que le Pere Roche entretenoit son honneste commerce au moins avec treize des filles de la même Maison: Il n'a été recouvert que des fragmens de quelques-unes qui les trahit, les autres plus circonspectes en ayant fait un sacrifice suivant l'ordre qu'elles en avoient reçu; en sorte que la seule simplicité de Nanon qui les garda toutes avec les brouillons des siennes, nous a laissé une connoissance certaine & entiere de l'Oeconomie de la Doctrine de nôtre admirable Apathique.

Le Directeur de Nanon prit un singulier plaisir à la lecture du billet de cette innocente, il en infera la facilité qu'il auroit à la faire tomber dans  
ses

ses pièges & comme il n'avoit d'empressemens actifs que pour sa perfection, il ne perdit point de temps & dès le soir même, il demanda au parloir sa belle disciple. Ce fut là qu'il détrompa Nanon, qui avoit prises ses maximes pour des prieres; qu'il luy remonstra que cette feüille de papier qu'elle avoit eüe entre les mains contenoit un abregé des moyens les plus vîtes à une souveraine innocence; qu'elle devoit aveuglément conformer sa volonté & ses mœurs à ces regles salutaires, & que puisque son inexperience & son peu de penetration ne luy en avoit pas decouvert le fin, qu'il la cherissoit au point de vouloir bien l'instruire luy-même le plus frequemment qu'il luy seroit possible des regles de sa conduite.

Il ne crut pas devoir garder beaucoup de mesures avec cette jeune fille qui n'avoit ni penetration ni discernement & qui à peine dans le moment qu'il luy parloit étoit capable d'une

foible reflection. Il luy expliqua confusément toutes ses maximes & s'attacha à luy imprimer entre autres la deuxième à la quelle toutes les autres se rapportent. Elle avoit des yeux & ne voyoit point. Elle comprenoit sans comprendre les intentions de son Directeur : Quoique son insuffisance ne luy permettoit pas de repliquer à ses propositions, un certain fonds de pudeur naturelle qui s'en sentoit comme blessée, luy suggeroit d'accorder difficilement une chose qu'elle sembloit entrevoir. Le Pere Roche préparé à cette premiere resistance luy pervertit par de specieuses paroles sitôt l'imagination, qu'il la mit en état de démentir ses foibles lumieres pour deferer sans examen à celles de son Pere spirituel. Elle convint donc de l'infailibilité de la deuxième Maxime, & le Directeur pour la prevenir que ce qu'elle contenoit n'avoit rien de difficile, luy parla à peu près en cette sorte.

par

Par exemple , Ma chere fille , luy dit-il , vous qui n'êtes pas absolument innocente, mais aussi qui n'êtes pas fort criminelle vous n'avez point de honte de montrer votre vilage ni d'exposer vos mains & vos bras non plus que le haut de votre sein , hé bien ! l'exposition libre de ces parties prouve que vous n'êtes pas encore coupable des plus grands crimes. Or ce que je vous demande pour l'intérest de votre salut , c'est de travailler tellement à votre perfection que vous me puissiez prouver votre progres par la liberté & la promptitude à decouvrir quelques autres parties de votre corps. Que si vous jugez que cela vous fera difficile à faire , vous devez bien vous imaginer qu'il est fort peu aisé en ce monde d'atteindre à la perfection & qu'une ame qui y tend rencontre en chemin beaucoup d'obstacles à surmonter. Elle doit sur tout soûmettre sa chair , c'est à dire qu'elle doit travailler à acquerir un tel empire

pire sur son corps, qu'elle en puisse user ainsi qu'elle le juge le plus à propos.

Il y a une infinité de routes qui mènent à la perfection ; mais vous devez, ma chère fille, être persuadée que le chemin par lequel je suis résolu de vous y conduire est le plus court & le moins épineux qui se puisse imaginer, puisque je me flatte, si vous le voulez, que vous pourrez en moins de quelques mois pour ne pas dire de quelques semaines recouvrer cette première & originelle innocence que vous avez malheureusement perdue par la prévarication d'Adam. Ah, plust à Dieu, interrompit icy Nanon, plust à Dieu, Mon cher Pere que je puisse être si heureuse. Hé! que de chapelets je dirois pour vous, si vous travailliez avec tant de succès à me rendre parfaite. Votre Perfection, reprit le Directeur, ne dépend que de votre volonté, il n'est rien de si aisé que d'obéir à mes leçons. Approchez

prochez vous , luy dit-il , par exemple , laissez moy toucher vôtre visage & vos mains , vôtre gorge & vôtre sein : ce que Nanon ayant souffert sans aucune resistance, il s'écria , Ma chere fille , vous êtes dans la veritable voye , j'espere beaucoup de vôtre obéissance & afin de contribuer ce qui vous peut animer davantage , des septz degrez par lesquels on s'elevé à la perfection , je suis obligé de vous dire que vous avez déjà atteint le second qui est celuy *des Ascendantes*. Nanon sourit à cette exclamation & la cloche du souper l'ayant appelée; elle conjura le venerable Pere de ne point perdre de temps dans une si noble entreprise , ce que luy ayant promis , il se retira flatté du plus chatouilleux espoir du monde.

La deuxiême lettre qu'il rendit à cette obéissante escoliere marque assez dans sa longueur qu'il ne dort pas toute la nuit , puisque d'ailleurs il la luy mis entre les mains dès le lendemain

demain matin sur les huit heures, tant l'amour est inquiet & actif, en voici la copie.

*A sa chere Ascendante.*

**L**E Demon jaloux de vôtre avancement nous obligea hier de nous separer dans le moment que je vous allois expliquer des choses tres-utiles à nôtre salutaire commerce, vous alliez entrer dans l'intelligence du degre d'*Ascendante* que vous avez deja atteint. Je vous allois dévoiler le mystere de ce terme, mais puisque l'heure envieuse de vôtre bonheur nous obligea de briser si precipitamment sur une matiere dont il vous étoit avantageux d'estre instruite, je trouve à propos de vous faire reparer cette perte par celle-cy. Vous sçauvez donc, ma chere fille, qu'il y a sept degrez par lesquels l'on peut tendre & monrer à la perfection, par rapport aux sept parties du corps dont on

on peut acquerir l'habitude d'exposer la nudité. ( Il ajouta ensuite le nom vulgaire de ces parties & celui qu'elles tenoient de son rare genie , il luy distingua en après l'exposition de quelles parties constituoit un degré de perfection plus sublime & continua sa lettre ( que nous avons crû devoir mutiler pour ne pas tomber dans des redites ennuyeuses ) ainsi : Vous êtes avec le secours de la grace établie dans le second ordre. Il ne vous sera pas fort difficile de vous y maintenir , ce qui vous reste maintenant à faire , c'est de tâcher de vaincre une embarrassante pudeur qui vous enviera la qualité de *Favorite*. Vous aurez mérité ce doux titre lors que vous aurez acquis l'habitude d'exposer sans rougir votre *Surplis*. Si je doutois qu'il vous fallut beaucoup travailler pour vous y faire résoudre , je vous apporterois de certaines considerations avec le secours desquelles vous vous determineriez sans doute d'abord

d'Abord. En voicy quelques-unes des plus puissantes.

Vous devez estre prevenuë premierement que la matiere de vôtre *Surplis* n'est point differente de celle de vôtre *Guimpe*, de vôtre *Voile* & de vos *Mitaines* dont il est une suite ; en second lieu, qu'il semble que la nature n'ait élevé & comme mis hors d'œuvre ces demi-globes qu'affin qu'ils s'offrissent plustôt à la vuë ; Qu'on ne scauroit sans incommodité les tenir étroitement ferrez ; Que si ils portoient le caractere de la honte, la nature ne les auroit pas placées dans un endroit si éminent ; Que se font de petites sources qui publient le plus hautement les merveilles des mains de Dieu dans la formation de l'homme ; Que leur blancheur est le symbole de l'innocence, & que l'incarnat qui les termine leur sert comme de couronne qui s'attire plustôt le respect qu'il n'excite le degoût. Mais la plus pressante & qui doit estre  
l'uni

L'unique consideration qui vous doit animer, c'est celle de l'exemple de nôtre premiere Mere qui prouvoit son innocence par une glorieuse nudité. Tachez donc, Ma chere *Ascendante* de faire un petit effort sur vous-même & foyez en disposition de me satisfaire là-dessus dès le moment de nôtre prochaine entreveuë.

Cette lettre qui ne contenoit rien que de foible surprit l'esprit de Nannon ainsi que sa reponse en fait foy; elle jugea de sa solidité par sa longueur & récrivit qu'il suffiroit à son Directeur de commander, pour obtenir d'elle l'effet d'une demande d'autant plus juste, qu'elle n'envisageoit que son bien; Que neanmoins elle conjuroit son bon Pere de la laisser autant de temps dans le rang des *Favorites* que ses sacrifices aux saints Autels eussent attiré sur elle le secours d'une grace victorieuse & efficace qui l'elevât au dessus de la repugnance naturelle qu'elle avoit de passer

fer

fer plus avant. Au reste c'étoit la Sacristine qui parloit par la plume de Nanon qui luy communiquoit innocemment toutes ses lettres , laquelle avançoit de son côté à grands pas dans la nouvelle Morale , témoignage que nous en rend le fragement d'une lettre déchirée qu'elle avoit par mégarde laissée tomber de côté dans l'endroit où l'on destine ordinairement tels billets , qui est le seul Acte authentique qui soit venu jusqu'a nous de l'état de son ame , avec une lettre trouvée dans un de ses livres qu'elle conservoit avec soin , parce qu'elle contenoit cent chatouilleuses reflections & qu'étant écrite en un caractère connu seulement du Pere Roche & d'elle, elle ne croyoit pas que tombant entre d'autres mains, elle put jamais estre déchiffrée.

Laissons-là Mademoiselle Nanon demeurer , ainsi qu'elle le desire , quelque temps dans le rang des *Favorites* pour nous arrester à ce qui regarde

de

de cette pieuse de nouvelle datte, Madame la Sacristine.

Tout ce qui se passa entre elle & son Directeur ; si elle fut long temps à atteindre le dernier degré de la perfection ; si elle passa de degré en degré ou si par une abondance de graces elle fut reuduë parfaite en un moment ; tout cela est un mystere que nous ne sommes pas dignes de penetrer. Ce que le hasard nous en découvre, c'est qu'elle étoit devenuë parfaite selon la nouvelle doctrine. Or Voicy le Fragment qui nous en donne des commencemens d'assurance & une lettre entiere qui nous le confirme.

F R A G.

## F R A G M E N T.

ficilement  
 ouple que moy,  
 vôtre maniere  
 ment à l'alphabet  
 ez envoyé. Il n'y a  
 it qui nous puisse  
 feray mon possible  
 rir l'habitude de m'en  
 au reste j'ay deux plaisans  
 estions à vous faire qui  
 cedent point les limites de  
 la liberté que je croy pouvoir  
 prendre.

Apres avoir bien revé sur la suite,  
 le sens & la liaison de ce fragment  
 nous avons cru que le billet entier  
 pouvoit vray-semblablement conte-  
 nir ce que suit.

Oüy vous trouverez très-difficile-  
 ment une fille plus souple que moy,  
 j'approuve fort vôtre maniere d'écri-  
 re

re conformément à l'Alphabet que vous m'avez envoyé. Il n'y a que ce-foit qui nous puisse surprendre, je feray mon possible pour acquérir l'habitude de m'en servir. Au reste j'ay deux plaisantes questions à vous faire qui n'excedent point les limites de la liberté que je croy pouvoir prendre.

Le malheur d'une honteuse peinture nous a derobé qu'elles étoient les deux plaisantes questions que cette Religieuse faisoit à son sage Directeur, qui n'auroient pû estre sans doute que dignes de la curiosité du Lecteur, proposé; là par une fille si avancée dans la nouvelle Doctrine & qui avoit si heureusement perdu les sentimens de la honte. Le recouvrement d'une lettre entiere nous consolera tellement quellement de cette perte. Or voici ce que contenoit le retour du Fragment.

D

Me

Mes parens me  
 gent pour aller  
 ils employent to  
 auprès de Monseig  
 en obtenir deux mo  
 si vous y venez ains  
 m'en flattez, ce sera p  
 que la promptitude de  
 instance justifiera qu'  
 me Zelé & désintéréssé  
 vous, peut tout exiger &  
 obtenir de sa tres-humble si  
 je soupire après cet heureux te

*Or cecy étoit ajoûté en marge.* qui  
 remplit par avance mon imagination  
 des plus chatoüilleux plaisirs qu'on  
 &c.

Il nous a été beaucoup plus aisé de  
 donner de la suite & de la liaison à ce  
 retour qu'à ce qui le devancoit; c'est  
 pourquoy je me flatte d'y avoir reüssi  
 en l'ecrivant ainsi.

Mes parens me fourniront de lar-  
 gent pour aller aux eaux de Bourhon  
 ils employent tout leur credit auprès  
 de

de Monseigr. l'Archevêque pour en obtenir deux mois de congé. Si vous y venez ainsi que vous m'en flattez ce fera pour lors que la promptitude de mon obéissance justifiera qu'un homme Zelé & des-interressé comme vous, peut tout exiger & tout obtenir de sa tres-humble Fille. Je soupire après cet heureux temps & en *margin*, qui remplit par avance mon imagination des plus chatoüilleux plaisirs qu'on &c.

Nôtre Sacriffine plus circonspecte que la pauvre Nanon gardoit à la verité fort religieusement le dernier Billet du venerable Pere Roche qui luy tenoit lieu de lettres authentiques du sommet de la perfection qu'elle avoit atteint: Mais soit qu'elle se fût fait une habitude de l'Alphabet de son Directeur ou qu'elle leût caché quelque part, la lettre fut trouvée seule entre les derniers feuillets d'un livre & le Public doit l'interpretation penible de cette belle lettre à des combinai-

sons anagrammatiques qui m'ont  
coûté bien des rompemens de testes &  
des veilles.

Nous avons exposé aux yeux du  
Lecteur l'Alphabet sur le quel a été  
formée cette lettre, à la fin de la Préfa-  
ce, aussi bien que celui qui doit des-  
chiffrer la lettre de Nanon aux quels  
on pourra avoir recours si l'on veut  
pousser une inutile curiosité jus-  
ques-là.

Lettre du Pere Roche à  
la Sacristine.

Q hq t b p g p Q n q y s l p.

**O** P F p s h N s p Z n p e r m h e r s g n s h a  
r u p p q l r m l t p c p h l a q h q h l p u  
i m p n' q e r s g q l l p s e l v p h r m e g g q s c n p x g p h s  
r c e p h' d y q s e l s p e l. e r m h y p n p y q c n p u h s  
i' p h l m e p s y a p g Z p t l s r c i m n p e r m h l g r m -  
e p g p c p l q b n p y' q t t r g n p g t p i m p e r m l g p  
Z m h o g s p u q f h r r v m y p e l q l r m l q m l g p j r -  
m d

*md op gpharcb imp crc.* Et le reste dont il seroit inutile icy de fatiguer les yeux & la patience du lecteur au soulagement de qui nous avons bien voulu sacrifier nos peines pour le developement de la lettre dont voicy le contenu sans voile.

*A sa Chere Adamite.*

Je benis Dieu de vous voir disposée à tout. Ce n'est pas assez que d'avoir atteint le souverain degre, si on ne s'y maintient. Vous me demandez si c'est une imperfection que de vous trouver en état de m'accorder ce de que vous refuseriez absolument à tout autre, à quoy je répons que non, & qu'il n'y a qui-que-soit au monde qui exigeât rien de semblable de vous; le Ciel m'ayant favorisé seul de cette nouvelle, courte & seure maniere d'avancer les ames. Il ne sera pas besoin doréna-

vant que vous preniez tant de peine-  
 à vous deshabiller, il vous suffira de  
 ne point porter de calçon à mon ex-  
 emple. Songez à estre plus diligente  
 à l'éver vos robes & vos jupes, car  
 il me sembla hier que vous vous en  
 débarassiez avec quelque l'enteur.  
 Vous voyez avec quelle vitesse j'ou-  
 vre ma robe en vôtre presence. Ne  
 mettez plus tant d'épingles à vôtre  
 guimpe. Travaillez à obtenir les  
 eaux de Bourbon & ce fera dans un  
 si plaisant voyage que nous nous met-  
 trons l'un & l'autre à d'agréables é-  
 preuves. Courage *Chere Parfaite*, nous  
 gouterons les plus doux plaisirs de l'a-  
 mour sans en ressentir les pointes,  
 puisque nous sommes à l'épreuve de  
 ses éguillons. J'attens impatiemment  
 ce temps au quel je vous apprendray  
 bien de petites choses que vous igno-  
 rez, deligentez les choses & vous  
 verrez que je n'auray rien de secret,  
 de reservé & de voilé pour vous.  
 Quele Ciel acheve en vous ce que  
 j'ay

j'ay ébauché. C'est avoir eu la vuë assez ferme que d'avoir remarqué, comme vous dites, que les hommes sont larges par en haut & qu'au contraire les femmes ont le bas plus fourni. Je vous diray que les hommes sont sortis ainsi des mains de Dieu comme plus solidement établis vers le Ciel & les Femmes de la sorte comme tenant plus à la terre & c'est de là qu'elles ont plus de honte & que vous avez eu plus de difficulté que moy à arriver au souverain degré où vôtre soumission vous a enfin élevée par mes soins. A Dieu chere *Innocente*, tenez vous preste à me donner demain des preuves certaines de la force de vôtre esprit, derechef à Dieu.

Il y a de l'apparence qu'il fut répondu à cette lettre quelque chose qui meriteroit le jour, mais n'étant pas venu jusqu'à nous, nous devons aller chercher la consolation de cette perte auprès de la belle Nanon que

nous avons laissée long-temps en repos & à qui son Directeur n'a pas tant accordé de treve. Car du degré de *Favorite* nous ne trouvons point par quelle voye, elle passa tout d'un coup à celui de *Facile*, le billet suivant luy insinuant les avantages du degré des *Libres*.

*A la Facile des Faciles.*

Graces à Dieu, ma chere fille, vous Gavez fait plus de la motié du chemin. Je me louë fort de vous trouver si disciplinable. Mais j'ay de la peine à concevoir pourquoy vous n'ambitionnez pas d'estre du rang des *Libres*. Car que sont les *Unies* que vous balancez d'exposer; Que remarquez-vous de honteux en ces belles parties, plus elles approchent du centre du corps, & plus ne sont-elles pas parfaites? si vous ne sçauriez soutenir la vuë des miennes, c'est une  
mar-

marque de vôtre imperfection. Il faut me permettre premierement la consideration des vôtres afin d'affermir la pointe de votre vuë sur la vigueur de la mienne: j'espere que la nuit vous conseillera. Or affin d'affoiblir & d'anneantir, si cela se peut, en vous insensiblement cette déraisonnable pudeur qui est si prejudiciable à vôtre avancement, nous fermerons les volets des fenestres du Parloir où l'obscurité donnera le branle à votre resolution.

Nanon repliqua au Pere, qu'elle avoit beaucoup de peine à se vaincre sur ce qu'il exigeoit de sa vertu, qu'il luy proposoit des sentimens tout à fait opposez à ceux qu'elle avoit succé avec le lait & aux impressions qu'elle avoit reçu de sa mere, qui l'avoit toujours portée à cacher son corps avec beaucoup de soin; qu'elle feroit cependant un effort sur elle-même à la faveur d'un faux jour & que ce qui la rebutoit d'avantage, n'étoit pas la

crainte d'exposer ses *Unies* comme le reste, mais l'épouvante où la jetteroit la vuë des siennes qu'elle ne pouroit envisager sans tremblement & sans horreur.

Le Pere Roche qui ne cherchoit uniquement qu'à se satisfaire, la releva bien le landemain de son apprehension, comme il ne se decouvroit que dans l'esperance que sa liberté reveilleroit celle des autres, celuy étoit un double plaisir d'estre dispensé de ce penible devoir. Il se rendit au parloir, où il n'obtint de Nanon que la moitié des choses. Les mains de Nanon ne furent pas assez fortes pour élever le voile des *Unies* fort haut. Il luy en fit de doux reproches & luy tira des larmes; Et sur ce qu'elle luy representoit confidemment que depuis qu'elle s'estoit abandonnée à sa direction, elle passoit sans occupation bien des heures, n'osant plus vacquer à la lecture des livres spirituels qui destruisoient tous les principes

cipes de la nouvelle Doctrine, à la quelle elle se prétoit toute entiere, il luy promit qu'il luy prepareroit un exercice qui luy procureroit une honneste occupation. Il luy dit qu'il étoit resolu de ne luy plus découvrir le mystere des mysteres de sa Doctrine que sous le voile de certains caracteres qu'il inventeroit pour cet effet; Qu'il le pratiquoit de la maniere avec les autres qui avoient atteint le même degré de perfection; Que dorénavant pour entrer dans l'intelligence de ses lettres ou billets, elle ne devoit point se figurer des caracteres hyeroglifiques, mais un simple renversement de lettres, dont il luy donna dès le moment l'Alphabet.

La *Libre Nanon* demeura quelques jours sans recevoir des lettres de son Directeur, qui luy laissa le loisir d'apprendre à se démeler de cet Alphabet. La premiere qu'elle reçut luy coûta bien de la peine & du temps par ce qu'elle étoit longue & elle ne fut pas

moins embarrassée, lors qu'elle fut pressée d'y répondre. Nous joindrons à quelques lignes de cette lettre, d'autres lignes suivant les caractères du nouvel Alphabet que nous supprimerons dans la suite; premièrement pour garder de la fidélité dans ces Memoires & enfin pour épargner une peine inutile à l'Imprimeur.

*7 p j ofrer Axver.  
A sa chere Libre.*

*Aj nxcmmxohyr bhr ichp erppruyxpyp*  
*La difficulté que vous ressentistes*

*Sxre, dj Axver vxru-jxdr, j rgrohyre*  
*hier, ma Libre bien-aimée, à executer*

*nrp cenerp blx ur zerpoxicxrny*  
*des ordres qui ne prescrivoient*

*cxru bhr n'jxpr j hu Zrlb*  
*rien que d'aire a un peu*

*jayrer*

*jayrer a'czxxxxcu bbr t'jicxp ocuph  
altere' l'opinion que j'avois conçüe*

*n'bur pchdxppxcu Zjemjxyr Ec.  
d'une foumiffion parfaite Ec.*

Il y a de l'apprence que vous tâchez de marier les leçons de vôtre Mere-Maîtreffe aux miennes. Sachez qu'elles font entierement oppofées & que fi elle vous inculque la voye commune & tardive d'aller au Ciel, je vous propofe la plus courte & une route inconnüe à tout autre. Si elle vous oblige à quelque dépoüillement, c'eft pour vous caufer de la douleur & quand je vous l'ordonne, fi ce n'eft pas pour vous procurer un plaifir fenfible, au moins ne vous fay-je point de mal. J'ay fous ma difcipline des filles plus parfaites que vous, parce qu'elles ont plus de foy & d'obeiffance. Si je vous prefcris la liberté dans vos regards & dans toutes vos démarches, ce n'eft que lors que

vous êtes hors la vuë de vos fausses-  
pieuses de Meres qui n'ont pas l'œil  
assez fort pour soutenir l'éclat de mes  
brillantes lumieres. Je vous conseille  
d'affecter tout devant elles & d'étudi-  
er sur tout à composer vôtre exteri-  
eur en leur presence & de vous relâ-  
cher de cette contrainte aussitôt que  
vous les perdez de vuë. Quoy donc !  
leCiel me reprochera-t-il d'avoir tra-  
vaillé sans succez à vôtre justification ?  
Apprenez de tous les maîtres , que de  
ne point avancer dans le chemin de  
la perfection c'est reculer. Vous de-  
vriez être honteuse de vôtre honte.  
Vous n'avez plus qu'un pas à faire ,  
qui ne demande point un grand ef-  
fort. Rendez-vous demain au par-  
loir en robe de chambre seulement &  
laissez-moy faire le reste.

Nanon naturellement hebetée &  
stupide déchifra & compris le sens  
cette lettre si imparfaitement qu'elle  
fut obligée de recourir aux lumieres  
& au conseil de la Sacristine qui luy  
dit

dit d'attendre avant que de répondre l'effet de la prochaine visite & de paroître au parloir les mains vuides. Cette lettre en effet n'avoit pas besoin de repartie & si la Sacristine prit la peine d'en imaginer une, ce ne fut que pour mettre fin à tout ce damnable commerce.

Nanon parut donc au Parloir en robe de chambre. Elle ne trouva pas beaucoup de résistance de la part de sa chemise que le Pere obtint enfin qu'elle depouilleroit absolument, ce qu'elle ne fit, comme je l'ay appris de sa propre confession qu'avec une extrême confusion & le dernier trouble. Ce fut après avoir donné cette belle preuve de sa docilité & de son obéissance qu'elle fut proclamée tout d'un coup *Prédestinée, Innocente Admrite & Parfaite*, quoy qu'elle ne fut point assez forte pour soutenir la vuë de certain objet qu'un mouvement de plaisir extrême fit découvrir à l'*Insensible* devenu sensible qui retrouffant

fant

fant sa robe devant elle, justifia dans ce plaissant état qu'il avoit recouvert l'innocence originelle.

Une lettre du ffile de la Sacristine mit fin à tout cet infame commerce. Elle étoit écrite en caracteres ordinaires & instruite en ces termes.

*L'Indigne Prédestinée*

ou

*L'imparfaite Parfaite*

A

*L'Innocent Adamite*

*Le Venerable Pere Roche*

*Son Illuminé Directeur.*

Mon Reverend Pere.

**J'**Ay de la peine à me perfiader que je merite aucune des qualitez dont vôtre officieuse charité me flatte; je croy au contraire que si je suis *Prédestinée* c'est à estre seduite par le plus criminel des hommes; que si je suis *Parfaite* c'est dans l'imperfection; que  
si vous

si vous m'appellez *Innocente* c'est par ce que vous m'avez trouvée passablement belle à vos yeux & enfin que si je suis *Adamite* c'est que j'ay suivi Adam dans sa nudité & non pas dans sa justice. Quelqu' avancée que vous m'avez jugée estre dans les belles voyes de vôtre ridicule, chimerique, impertinente, lubrique, pestilentieuse, sacrilege & damnable perfection, j'ay bien toujours reconnu le contraire par l'impossibilité où j'ay été de me reduire à la perfection ou plutôt à l'effronterie de la plupart de celles qui se rendent à vos infames resveries. Bien loin de me rendre insensible vous m'avez rendu si cha-toüilleuse, que la presence des objets qui ne sollicitent que foiblement les autres, excitent en moy des mouvemens dont je ne suis pas toujours la maitresse. Vous m'avez püamment menti lors que vous m'avez dit dans une exhortation qu'une certaine Mere, ma bonne amie, vous monroit  
libre-

librement & au premier commande-  
ment les *Unies*, que vous interpretiez  
en riant son cul ; ayant sçu d'elle que  
vous étiez un imposteur & que la  
moindre proposition que vous luy  
auriez faites de l'idée du premier pas  
à une perfection de la nature de la  
vôtre, vous auroit ruiné dans son  
esprit. Je ne me fait point une reli-  
gion de garder le serment & la foy du  
silence que j'ay donnée à un scelerat  
qui n'a sceu l'exiger qu'avec la plus  
punissable de toutes les injustices. A-  
prêtez-vous à ne plus entendre une  
innocente qui convient de tout, qui  
approuve tout & qui se résigne à tout.  
Une juste indignation donnera de la  
force à ma voix, qui publiera par tout  
vôtre temerité & vôtre insolence di-  
gnes des roües & du feu. A demain le  
reste. C'est moy l'Innocente Nanon.  
Nôtre Insensible devint sensible à  
cette invective, il n'eut pas de peine  
à comprendre que tout le mystere  
étoit découvert ; qu'un si mordant  
style

style ne fortoit pas de la plume de Nanon. Tout autre qu'un Jesuite auroit cédé à cette mortifiante aventure, il auroit pris la fuite après une pareille action: Mais il étoit Jesuite, c'est à dire un de ces hommes qui preferent la gravité à la vie. Il jugea bien d'abord que ce méchant office luy étoit rendu par la Sacristine qui n'ayant pas pû obtenir le voyage aux eaux de Bourbon avoit comme rompu avec luy, qu'il crut bien pouvoir s'estre reconnuë & retirée de l'erreur volontaire où l'avoit jetté la passion. Il crut que tant la crainte que le souvenir de de leur liaison passée luy feroit obtenir d'elle un secret inviolable; d'ailleurs il étoit dans la créance que toutes ses lettres ayant été brulées, quand il seroit déferé, il accuseroit sa denonciatrice d'une calomnie punissable. Ces considerations confuses le firent resoudre à aller demander Nanon au Parloir qui n'y fut pas plûstot entrée, qu'elle y fut suivie de la Sacristine qui  
decla-

declama d'une telle façon & avec tant déclat contre cette Roche, qu'elle en fut ébranlée jusqu'aux fondemens. Il n'eut pas la liberté de repliquer une parole. Il fut traité d'imposteur, d'impudique, de prostitué, de suborneur de vierges, après lesquels éloges ouïs, il se retira avec sa gravité ordinaire, disant froidement à la Touriere que ce n'étoit rien, sinon qu'on avoit voulu éprouver sa vertu.

Quand cet éclat n'auroit pas mis fin à ces infames pratiques, un tel commerce ne pouvoit pas subsister encore long-temps, le nombre des disciples augmentant, ce qui se remarquoit par l'effronterie & la legereté de la plus part des plus jeunes qui auroit enfin trahi le secret. Madame l'Abbesse & les plus sages d'entre les Anciennes Religieuses employèrent toute leur sagesse à étouffler le bruit de cet abominable commerce; mais ce fut inutilement. Il éclatta au dehors & la  
fu-

fumée de cette infame Doctrine falifant la pureté de l'Imagination des plus chafteſ, on n'entendit plus parler dans cette ſainte maifon que de penitences impofées & avidement reçûes. Ce ne fut que jeûnes, qu'abſtinences preſcrites, que diſciplines, que haïres, que cilices, que mortifications volontaires, que ſoupirs, que ſanglots & que larmes repandûes pour appaifer l'ire de Dieu. Les plus innocentes étoient celles qui ſe faiſoient les plus crûels traitemens & celles qui étoient aucunement coupables ſ'accuſoient elles-mêmes pour recevoir des penitences proportionnées à leur deteſtable progres. Monſeigneur l'Archevêque de Reims que la neceſſité ſon bon exemple & que des raifons indifpenſables d'offices attachent quelque fois à la Cour n'e fut pas plûtôt averti de ce deſordre, qu'il ſe rendit, comme un bon Paſteur à Reims pour donner la chaſſe au loup qui avoit fait un ſi crûel dégât dans

la

la bergerie du Seigneur. On dit qu'il livra ce scelerat & cet execrable imposteur à la Justice de ses superieurs qui estoient les seuls qui avoient de la peine à convenir d'un fait averé de toute une ville celebre. Quoiqu'au dehors ils s'opiniatrasent à soutenir l'innocence du Pere Roche, l'on dit qu'ils le condannerent à l'ennuyeuse solitude d'une étroite prison où ils ne luy donnent que du pain & de l'eau. Je m'en rapporte. Au reste ce qui est de tres-certain, c'est que les amandes honorables & mille autres actes d'expiation de la part des Religieuses joints aux sacrifices de ce grand Prélat, ont si fort defarmé la juste colere de Dieu, qu'un Lieu qui étoit menacé de son foudre, après une si humble satisfaction, est devenu une des florissantes Communau-tez du Royaume par sa piété & par son culte.

F I N.





(X226005b)

3



